

SEMAINE ARCHITECTURE & PAYSAGE



30 ŒUVRES

D'ART-PUBLIC

EN INDRE-ET-LOIRE

Dans l'espace public s'écrit, depuis plusieurs décennies un moment important de la création artistique contemporaine, qui n'est pas tout à fait visible à travers le prisme tronqué des musées, des centres d'art, des galeries commerciales et du marché de l'art. C'est cette activité artistique d'ampleur que le public est invité à découvrir dans une exposition consacrée aux œuvres d'art public contemporaines en Indre-et-Loire. L'objectif est non seulement d'en révéler l'existence mais aussi plus fondamentalement les enjeux.

Il ne s'agit cependant que d'une simple évocation des œuvres car celles-ci ne sauraient être dissociées de leur contexte, et ne prennent leur véritable sens que dans une perception in situ.

L'art contemporain dans l'espace public est la conjonction de deux phénomènes concomitants qui ont émergé au cours des années 1960. D'une part la volonté des artistes d'échapper au cadre traditionnel des lieux d'exposition et d'investir d'autres territoires de création. D'autre part, la relance de la commande publique par des mécanismes financiers institutionnels, favorisant l'implication des artistes, peintres ou sculpteurs, dans des projets de constructions publiques ou d'aménagements urbains.

En France, la relance de la commande publique repose à l'origine sur un principe financier : le 1%, lequel consiste à réserver une part - exprimée en pourcentage - d'un budget de construction publique pour la commande d'œuvres d'art. Cette mesure qui date d'une loi votée par le Front populaire en 1936, a trouvé sa première application à partir de 1951, suite à un arrêté du Ministère de l'Éducation Nationale, pour les bâtiments d'enseignement financés par l'État. Plus tard, la disposition du 1% a été élargie à d'autres ministères constructeurs. Et, à partir de la loi de décentralisation de 1983, pour une part transférée de l'État vers les collectivités territoriales décentralisées, régions et départements, qui en ont aujourd'hui légalement la charge.

Mais l'art dans l'espace public a depuis largement dépassé ce cadre. On constate en effet la multiplication des initiatives, des intervenants et des modes de financement. Ponctuellement des fonds prélevés sur les budgets issus de vastes opérations d'urbanisme, d'aménagement ou d'infrastructure, sont consacrés à des commandes publiques. S'y mêlent également l'apport de fonds privés via le sponsoring ou le mécénat. A cela s'ajoutent les actions d'opérateurs indépendants : agents d'artistes, conseillers artistiques, médiateurs culturels, pour susciter des commandes auprès des maîtres d'ouvrages et des maîtres d'œuvre. Sans oublier l'engagement de certains artistes pour produire des œuvres destinées à l'espace public, en recherchant eux-mêmes les supports et les moyens financiers pour les réaliser.

L'investissement par les artistes de la ville et des espaces publics urbains ou naturels rencontre différentes motivations. La plus essentielle est, à mon sens, de nouer des liens entre l'art et le territoire à travers une interprétation du contexte et l'établissement d'une relation dynamique entre l'œuvre et le public. Le public n'étant plus considéré comme un ensemble de spectateurs anonymes et passifs mais comme une audience concrète composée d'habitants, d'habitues ou d'usagers des lieux investis, et susceptible d'interagir avec l'œuvre. La relation concept/contexte est la caractéristique majeure de l'art public contemporain.

Durant ces dernières décennies de grands changements ont eu lieu, aussi bien dans les approches et les démarches de création, dans l'appropriation des techniques et des matériaux, dans le rapport de l'art au public et dans les attentes des commanditaires.

Outre le fait qu'il s'agit exclusivement de réalisations durables et permanentes, la sélection proposée dans cette exposition repose sur plusieurs critères : l'intérêt intrinsèque des œuvres, la variété des contextes et des lieux d'interventions, un large éventail de médiums incluant le texte, le son, la lumière, les nouvelles technologies, des points de repères historiques. Elle permet ainsi de tracer l'évolution de la création contemporaine d'art public. C'est cette histoire - ou du moins des fragments de cette histoire - qui est donnée à voir.

L'exposition a également pour objectif de susciter l'éveil et la curiosité, d'ouvrir le regard et de stimuler une lecture active de notre environnement.



LISTENERS Eddie Ladoire _ 2018

œuvre sonore

commande du Conseil Départemental d'Indre-et-Loire / Espace Naturel Sensible du Louroux

14 280 € (conception, réalisation et mise en œuvre)

Situé en amont du bourg du Louroux, l'Étang des Roseaux s'étend sur une surface de 52 hectares. Ce patrimoine naturel où la faune et la flore sont préservées, est valorisé par un observatoire ornithologique et par un sentier d'interprétation. Un site idéal pour observer, se promener et pêcher. Eddie Ladoire nous propose une expérience immersive et artistique en pleine nature, ses créations s'écoutant sur place, à l'aide d'une application géo-localisée.

S'appuyant sur la singularité et la richesse du lieu, l'œuvre, composée à partir de sons enregistrés in situ, dévoile les images suggérées d'un paysage sonore et révèle l'identité de cet espace naturel.

Listeners – L'Étang du Louroux est une commande du Conseil Départemental d'Indre-et-Loire, passée dans le cadre du parcours d'art contemporain ACT(e)S dont le commissariat artistique a été confié à Anne-Laure Chamboissier (www.champrojects.com).

Eddie Ladoire, né en 1975 à Bordeaux

Ayant suivi un double parcours aux Arts appliqués et en musique électroacoustique au Conservatoire de Bordeaux, Eddie Ladoire est à la fois plasticien et compositeur.

Ses créations sont essentiellement constituées de sons enregistrés. Il utilise l'univers sonore du quotidien qu'il transforme grâce à des traitements numériques. Il travaille le son comme une matière et parvient à créer un univers nouveau, composé à la fois d'éléments abstraits et d'éléments familiers à l'oreille humaine.

Le paysage, l'architecture et le quotidien sont pour lui des terrains d'expérimentation et une perpétuelle source d'inspiration. Depuis 2009, il développe le projet *Listeners*, une application géo-localisée, dont le principe est d'associer un site à un parcours sonore.



VUE DE CHANTIER Léonard de Serres _ 2017

adhésif béton avec lamination - 32 éléments de 15x280cm posés sur les contremarches

commande de Tours Métropole Val de Loire

2 632 € TTC (réalisation et mise en œuvre) financement par GTM, groupement d'entreprises comprenant GTM Normandie-Centre, Groupe Vinci Construction / Viry – Fayat Groupe / ADS Ouvrages d'art / Egis / B+M Architecture

L'habillage des emmarchements de la « nouvelle » Passerelle Fournier* a été réalisé à partir d'une photographie de Léonard de Serres prise durant un chantier de réhabilitation qui a duré 3 ans. Pour Tours Métropole Val de Loire, maître d'ouvrage, qui est à l'initiative de ce projet artistique, l'objectif était de « marquer » ce nouvel ouvrage pour son inauguration en juin 2017 et de mettre en exergue les travaux hors-normes réalisés sur le site. À l'image d'une « passerelle temporelle » entre le passé et le présent, l'habillage des marches répond symboliquement au « vestige » de l'ancienne passerelle, conservé et exposé côté quartier du Sanitas. Emprunté chaque jour, ce « tapis rouge photographique » invite le public à continuer l'histoire...

Au vu de son succès, cette décoration qui devait n'être que temporaire, restera finalement en place sur les marches de la passerelle de façon plus permanente.

En partant d'un agrandissement, l'image a été transférée suivant une technique d'impression sur support, un adhésif béton avec lamination, pour augmenter sa durée de vie. Elle a été ensuite découpée en 32 éléments de 15x280cm, pour être posée sur les contremarches de la passerelle. A distance, l'image segmentée est reconstituée dans une vue d'ensemble. Ce travail de précision a été exécuté par l'entreprise tourangelle PAVOIFETES.

*Remplaçant l'ancien ouvrage métallique (installé en 1891), la nouvelle passerelle Fournier franchit le réseau ferroviaire sur 120 mètres de circulation douce facilitées par une rampe hélicoïdale côté rue Édouard Vaillant et par une rampe droite à double volée côté quartier du Sanitas. Avec plus de 800 personnes chaque jour, la Passerelle Fournier constitue un point de passage primordial entre le quartier Velpeau (et même au-delà à Saint-Pierre-Des-Corps) et le quartier du Sanitas.





ar
ar
n



TOURS, Centre de Création Contemporaine Olivier Debré

TYPOGRAPHIE DU CCCOD André Baldinger et Toan Vu-Huu _ 2015

graphisme - création de la typographie

commande de Tours Métropole Val de Loire

80 000 € (conception et réalisation) financés dans le cadre de la procédure du 1% artistique

Le 1%, principe de base du financement de la commande publique, s'est ouvert plus récemment à d'autres professionnels que les seuls artistes, peintres et sculpteurs. C'est ainsi que le 1% du nouveau centre d'art, le CCCOD à Tours, a été attribué, à l'issue d'un concours organisé en 2014, à l'atelier graphique Baldinger – Vu-Huu.

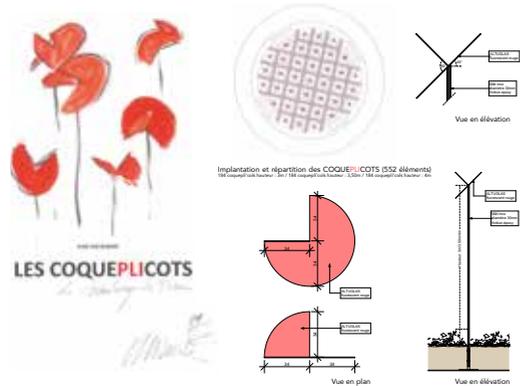
Le marché portait sur la création d'un caractère typographique original destiné à former l'identité visuelle et la signalétique de ce nouveau centre d'art appelé *Centre de Création Contemporaine Olivier Debré (CCCOD)*.

L'équipe lauréate a conçu un caractère typographique qui exprime la rigueur et l'épure géométrique du bâtiment, avec ses volumes en cube, construit par les architectes Manuel et Francisco Aires Mateus. Par ailleurs, cet alphabet de titrage est décliné à l'intérieur d'une charte graphique pour mettre en forme l'ensemble des supports de communication nécessaires à la nouvelle institution.

Atelier Baldinger et Vu-Huu

Installé à Paris depuis 2008, l'atelier de graphisme d'André Baldinger (Suisse) et Toan Vu-Huu (Allemagne) travaille de manière pluridisciplinaire dans les domaines de l'édition, des livres d'artistes, de la signalétique, de la muséographie, de l'affiche et de la création de caractères typographiques. À ce titre, ils collaborent avec des artistes, des architectes, ainsi que de nombreuses institutions culturelles.

André Baldinger et Toan Vu-Huu enseignent tous deux à l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs à Paris (EnsAD).



CHAMBRAY-LÈS-TOURS, Rond-point de l'Hippodrome

LES COQUEPLICOTS Jean-Yves Barrier _ 2017

552 éléments en Altuglas perchés à une hauteur variable de 3 à 4m
commande municipale / Chambray-lès-Tours
200 000 € HT (conception, réalisation, mise en lumière et plantation)

Chaque *Coqueplicot* est composé d'un disque en Altuglas rouge fluorescent, découpé, plié, incliné, posé sur des tiges de hauteurs variables sensibles au vent pour rester légèrement en mouvement. Cette œuvre fait appel à une forme géométrique stricte, une couleur élémentaire mais qui, par le jeu de la multiplicité, va créer une présence d'une grande force et d'une grande intensité. L'œuvre fonctionne aussi bien de jour, avec la lumière solaire, que de nuit, avec un éclairage LED qui lui est associé.

Les coquelicots, souligne Jean-Yves Barrier, ont progressivement disparu du paysage avec les pesticides, mais cette fleur sauvage poussait le long des routes. Les champs de coquelicots ont beaucoup inspiré les impressionnistes, peintres de la lumière, comme Claude Monet.

Ainsi faut-il voir dans cette création une double référence à la fois à l'écologie et à l'histoire de l'art.

Jean-Yves Barrier, né en 1950 à Tours (France), où il vit et travaille. Avant de devenir architecte Jean-Yves Barrier a d'abord été artiste peintre et scénographe, d'où une sensibilité artistique, des références plastiques et une orientation poétique qui parcourent l'ensemble de son travail. Sa production étonne par la diversité des programmes abordés, maisons, logements collectifs, bureaux, équipements publics, espaces commerciaux, plans d'urbanisme, ouvrages d'art, aménagements intérieurs, muséographie, mobiliers et art urbain. Cet éclectisme apparent est animé en réalité par une ligne directrice d'une grande cohérence. Toute son œuvre se distingue par des compositions rigoureuses et un art remarquable et raisonné de l'assemblage des matériaux. Le pli en est une des déclinaisons assez constante. L'œuvre *Les Coqueplicots* en est une illustration.



MOTIFS DE RÉSISTANCE Florent Lamouroux _ 2017

tirage en vitrophanie appliqué sur la baie vitrée de l'entrée
commande de l'Université de Tours dans le cadre d'une résidence de l'artiste
2 165 € H.T. (fabrication)

Ce travail a été produit lors de la résidence de Florent Lamouroux à l'Université de Tours, au cours de l'année 2016-2017. L'artiste est parti de la situation présente, les étudiants étant alors engagés dans une longue grève. *Motif de résistance* est une série de photographies dont une image a été prélevée et transposée en vitrophanie sur une baie vitrée de l'entrée. L'œuvre est destinée à être vue de l'extérieur et joue en quelque sorte un rôle de signal, ouvrant ce monde clos de l'université vers l'espace public et social urbain. L'image met en scène des étudiants dans une posture de résistance étudiée lors d'un atelier animé par Rémi Filliau. Les corps soudés expriment une attitude à la fois d'union et de solidarité. Le point de vue photographique et la frontalité de l'image produisent une forme organique. Cette chorégraphie figée, ce motif humain, donne à la fois une approche esthétique de l'acte de résistance, et questionne également la finalité des formes de la contestation sociale, entre efficacité liée à la dimension physique et la puissance des images et l'effet de communication.

Florent Lamouroux, né en 1980 à Decize (France)

L'œuvre de Florent Lamouroux prend forme à travers des installations, des sculptures, des performances, des photographies et des vidéos en adéquation avec les différents contextes investis.

Il inscrit sa pratique artistique dans les contextes humains et sociaux et s'inspire de l'univers du jeu - un des archétypes de la société actuelle - pour apporter légèreté et humour dans un propos qui, lui, est beaucoup plus corrosif.

Lamouroux questionne la représentation de « l'Autre » par le biais de sa propre identité. Aujourd'hui, la notion de territoire, toujours en lien avec l'identité, prend de plus en plus de place au sein de ses productions.

Mon œuvre se pose là où elle n'est pas a priori attendue et investit l'espace public et le champ social pour plus de défi et de pertinence.



SAINT-MARTIN D'HIER ET D'AUJOURD'HUI Gérard Collin-Thiébaud, artiste et Pierre-Alain Parot, maître verrier _ 2013

200 m² de vitraux dans le transept nord

commande du Ministère de la Culture et de la Communication suite à un concours sur invitation

1 M€ (réalisation et mise en œuvre)

La restauration du bras nord du transept de la cathédrale Saint-Gatien était devenue nécessaire à cause de désordres structurels très importants. À l'occasion de ce chantier, il a été envisagé de mettre en place des vitraux dans les quatre grandes fenêtres qui en étaient dépourvues.

Gérard Collin-Thiébaud, associé au maître verrier Pierre-Alain Parot, a été choisi à l'issue d'un concours lancé en 2011. L'artiste a développé une iconographie qui reprend et renouvelle le thème de la légende de Saint Martin dans une signification plus actuelle. Ainsi peut-on distinguer les tentes des SDF installées un temps le long du canal Saint-Martin à Paris.

Créer un vitrail pour un tel édifice c'est s'inscrire dans l'histoire et penser au futur. J'ai choisi de travailler autour de la figure de Saint Martin, puisque la chapelle porte son nom. Se mêlent à la fois des représentations historiques et actuelles. (Gérard Collin-Thiébaud)

Gérard Collin-Thiébaud, né en 1946 à Liepvre (France)

La démarche de Gérard Collin-Thiébaud se nourrit de la philosophie, de la littérature, et de l'histoire de l'art. Il travaille sur les thèmes de la conservation, du classement, de la collection. Les musées, les bibliothèques et les objets qui y sont rassemblés forment la matière de son œuvre. L'artiste tente ainsi d'établir des correspondances, de faire des liens entre ces éléments, et questionne les relations entre signifiants et signifiés.

Son œuvre s'ouvre à l'espace public car aujourd'hui, dit-il, *il ne s'agit pas tant de faire de l'art, que de le re-situer, lui trouver une place, sa nouvelle place, permettant au public d'avoir un regard neuf sans a priori, brouillé d'aucun stéréotype et libéré de la tutelle culturo-artistique.*





TOURS MÉTROPOLE VAL DE LOIRE, Tramway ligne 1
Lycée Vaucanson / Lycée Jean Monnet

LES SEPT TRAVAUX DE DANIEL BUREN

Daniel Buren _ 2013

le tramway et les espaces publics attenants

commande de CitéTram (groupement momentané d'entreprises)

2,1 M€ (conception, réalisation et mise en œuvre)

Les interventions de Daniel Buren dans le cadre de l'aménagement de la première ligne de tramway de l'agglomération tourangelle couvrent différents sites*.

Sept créations identifiables portant la marque propre de l'artiste, servent de signalétiques, de décors et de jeux visuels.

L'artiste est intervenu également sur le tramway en traitant chaque double porte avec 7 bandes verticales alternées, noires et blanches de 8,7 cm (signature de l'artiste) qui se prolongent sur les quais et remontent sur des totems, créant un élément de repère tant visuel que fonctionnel pour le voyageur ou l'utilisateur. Un parfait alignement se fait avec les lignes au sol qui indiquent l'emplacement des portes du Tram lors de chaque arrêt en station.

L'opération artistique a été pilotée par l'agence RCP, agence de Design, qui a misé beaucoup sur la notoriété de Daniel Buren.

*Les sites investis :

Parking relais Vaucanson, Place de la Tranchée, Place Choiseul, Gare de Tours (deux interventions), Place de la mairie (Joué-lès-Tours) et Parking relais Jean Monnet (terminus sud de la ligne).

Daniel Buren, né en 1938 à Boulogne-Billancourt (France)

Daniel Buren définit dès 1966 des propositions radicales qui ne varieront plus : des bandes verticales de 8,7 centimètres de large en deux tons alternés – le blanc et une autre couleur. C'est à l'origine un outil visuel objectif qui donne à voir le paysage, qui souligne l'espace alentour. Buren refuse la trace picturale en tant que message subjectif - mais au fil du temps, après plusieurs décennies, on ne finit par voir et ne retenir que ses bandes comme la signature propre de l'artiste.

Depuis sa première grande commande publique en 1985 au Palais-Royal à Paris où il se fait connaître du grand public, il s'est vu attribuer de nombreuses commandes et devient un des artistes les plus sollicités pour intervenir sur l'espace public urbain.



LA JETÉE SUR L'HERBE Nicolas Floc'h _ 2012

éléments modulaires en métal

commande de l'association Chantemoulin dans le cadre du programme Les Nouveaux Commanditaires

63 000 € (conception, réalisation, mise en œuvre et médiation) financés par la Fondation de France et le Conseil Départemental d'Indre-et-Loire, la Ville de Tours, la Région Centre—Val de Loire

Le foyer Verdier (association Chantemoulin) accueille des jeunes en difficulté familiale et sociale. En 2009, des éducateurs du foyer ont sollicité l'association Eternal Network, dans le cadre de l'action Nouveaux Commanditaires. Il s'agissait de répondre à l'attente des jeunes résidents de rendre leur maison temporaire plus chaleureuse et plus accueillante.

Considérant le contexte, Eternal Network, médiateur culturel de la Fondation de France, a souhaité l'implication des jeunes dans le projet de création artistique et a fait appel à Nicolas Floc'h dont la démarche artistique croise les problématiques de la demande.

À travers une collaboration avec les jeunes et le personnel de l'établissement, des ateliers ont été mis en place pour construire ce projet. L'idée de rendre le jardin accessible et d'en faire un lieu de vie et de convivialité en même temps qu'un espace d'isolement et d'apaisement, a été un des principaux objectifs recherchés.

Conçue selon un principe modulaire, *La Jetée sur l'herbe*, œuvre hybride mi-sculpture mi-architecture, ouvre le foyer vers le jardin, connectant différents espaces et différentes fonctions, pour y installer de nouveaux modes de vie. Le point d'orgue de l'installation est une sculpture en forme d'arbre stylisé constituée également d'éléments modulaires – à l'emplacement d'un saule malade qui avait dû être abattu mais qui avait une importance symbolique et esthétique. Ce « nouvel arbre » est destiné à accueillir une plante grimpante et apporter à nouveau ombrage et intimité dans ce lieu.

Nicolas Floc'h, né en 1970 à Rennes (France)

Nicolas Floc'h explore les pratiques artistiques en fonction des contextes. Ses œuvres se présentent comme des structures ouvertes, multifonctionnelles, modulables. L'artiste invente des processus de création qui ne peuvent exister sans la collaboration et l'appropriation des usagers des lieux qu'il investit.



CHAMBRAY-LÈS-TOURS, Halle du lycée professionnel agricole

LE RAPPORT À LA SALADE Julien Celdran _ 2012

film vinyle adhésif translucide sur verre de 2m de haut et 6m80 de long

commande du Conseil Régional Centre-Val de Loire

10 000 € (conception, réalisation et mise en œuvre) financés dans le cadre de la procédure du 1% artistique

La Halle du lycée agricole de Chambray-lès-Tours est un espace commercial destiné à la vente directe de produits fermiers en partenariat avec des exploitants locaux. Elle sert également d'outil pédagogique pour les élèves qui suivent la filière « vente-conseil en alimentation ».

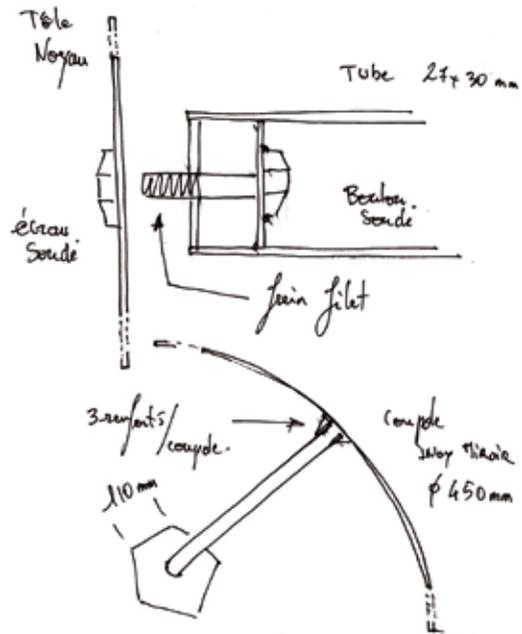
Julien Celdran qui a souhaité s'adresser à l'ensemble des usagers de cet espace a composé une œuvre en deux parties, le recto et le verso de la vitrine du bâtiment. La partie visible depuis l'extérieur est une représentation, vue du ciel, d'une portion du territoire d'Indre-et-Loire. Cette représentation du parcellaire forme l'image du terroir local.

Sur l'autre face, la partie intérieure de la vitrine compose une chronologie assortie de reproductions (dessins, gravures...) évoquant l'évolution de l'agriculture à l'échelle mondiale, qui se mêle à la représentation du paysage local dont l'image apparaît en transparence. Pour l'artiste il s'agit de relier un produit de consommation courante (une salade par exemple) à un terroir mais aussi à des millénaires de pratiques et d'évolutions agricoles.

Julien Celdran, né en 1976 à Schiltigheim (France)

Le travail de Julien Celdran se déploie principalement dans l'espace public, le plus souvent matérialisé par l'usage du vinyle adhésif. Il crée des œuvres à forte connotation décorative mais y ajoute du sens à travers l'interprétation, la réinterprétation ou le réemploi d'images, de motifs, de symboles existants, connus de tous, pour en faire des signes ou des emblèmes culturels distinctifs.

L'art de Celdran rencontre aussi le public des usagers avec lequel il établit non seulement des liens mais aussi de véritables collaborations.



SATELLITE Bernard Calet _ 2012

sculpture en acier inox poli miroir

commande de la Région Centre-Val de Loire

20 425 € (conception - réalisation et mise en œuvre) financés dans le cadre de la procédure du 1% artistique

Bernard Calet conçoit cette œuvre en dialogue avec le bâtiment. Il joue avec des éléments d'architecture : le plan oblique en bois, le sous-bassement en verre et le toit terrasse, et entretient aussi un lien avec sa destination comme espace sportif et ludique.

C'est un ensemble de trois modules convexes : un module à 3 coupes sur le mur sud, un à 12 coupes sur la terrasse et un à 6 coupes sur le mur nord. Chaque élément délimite une forme sphérique, pouvant évoquer le ballon ou la boule, l'univers sidéral ou des objets célestes. Désignée sous le nom de *Satellite*, cette réalisation, par sa forme (la sphère) et la nature de son matériau (l'inox poli miroir), absorbe la lumière et les éléments alentours. De ce simple fait, les modules s'animent. Ils tracent une trajectoire fictive dans l'espace et viennent tout à la fois perturber le paysage et s'y inscrire.

Bernard Calet, né en 1958 à Charenton (France)

Dès la fin des années 1980, le travail de Bernard Calet se détermine par l'appropriation d'éléments architecturaux souvent associés aux notions de passage et de déplacement. La photographie lui permet d'effectuer cet acte de prélèvement, indispensable préalable avant la création d'un dispositif où l'installation de miroirs, dans lesquels se reflètent le lieu de monstration et le spectateur, permet d'établir un ensemble de relations complexes entre différents éléments dans le but de « faire image ».



LA RICHE, Prieuré Saint-Cosme, Demeure de Ronsard

ZAO WOU-KI _ 2010

verre décoré (procédé Eric Linard)

commande du Conseil général d'Indre-et-Loire

185 000 € (conception, réalisation et mise en œuvre)

En 2009, le peintre Zao Wou-Ki a été sollicité par le Conseil général d'Indre-et-Loire pour la création des baies du réfectoire du prieuré de Saint-Cosme, commande exceptionnelle pour cet artiste dont le travail est principalement destiné à des lieux d'exposition.

Pour répondre à cette demande Zao Wou-Ki a sélectionné parmi ses nombreux travaux une série de onze encres dont il a pressenti qu'elles s'intégreraient parfaitement aux baies romanes de l'édifice du 12^e siècle. Afin d'en assurer une transposition fidèle adaptée à la réalité du lieu il a fait appel au graphiste Pascal Guth avec lequel il avait l'habitude de collaborer. Et, pour conserver la fluidité des traits de sa peinture il s'en est remis à la technique du verre décoré* mis au point par Eric Linard.

Le réfectoire est d'allure austère, l'architecture y est sobre. La couleur noire dont le peintre a l'habitude s'imposait donc par son homogénéité, sauf dans la chaire, riche en décors sculptés, pour laquelle il a conçu trois autres vitraux, en rehaussant le monotype de tâches d'encre d'un rouge vif, couleur du bonheur pour les chinois.

* Les dessins à l'encre sont sérigraphiés sur un film de polyester protégé de feuilles de buthyl sur lesquelles des verres prennent place sur chacune des faces. L'absence de résilles de plomb offre une totale transparence et donne à la peinture un effet de suspension et de légèreté qui s'accorde parfaitement avec les intentions exprimées par l'artiste.

Zao Wou-Ki, né en 1920 à Pékin, décédé en 2013 à Nyon (Suisse)

Peintre et graveur chinois naturalisé français en 1964.

Son œuvre réalise une synthèse entre les moyens techniques traditionnels de son héritage chinois, et l'abstraction lyrique occidentale. Adeptes d'une peinture informelle, comme Pierre Soulages, il cherche à créer un langage plastique qui échappe aux limites du choix du sujet.



JOUÉ-LES-TOURS, Lycée Jean Monnet

MELODIC EUROPEAN PARLIAMENT Cécile Le Talec _ 2010

Installation sonore en acier, brique et bois d'environ 6m de long et 2m60 de haut

commande du Conseil Régional Centre-Val de Loire

23 000 € (conception, réalisation et mise en œuvre) financés dans le cadre de la procédure du 1% artistique

Melodic European Parliament est une création à la fois plastique et sonore. Sa particularité réside dans sa dimension musicale.

Cette réalisation comprend, au verso, une paroi en caissons de terre cuite percée de 969 cavités et, au recto, un écran blanc en tôle d'acier inoxydable sur laquelle courent 10 câbles d'acier représentant la portée d'une partition musicale. Le tout forme un dispositif d'ensemble composé de trous-nichoirs, de trous-notes, de notes-mangeoires, de câbles-perchoirs. Le faite du mur est aménagé en abreuvoir-bassin.

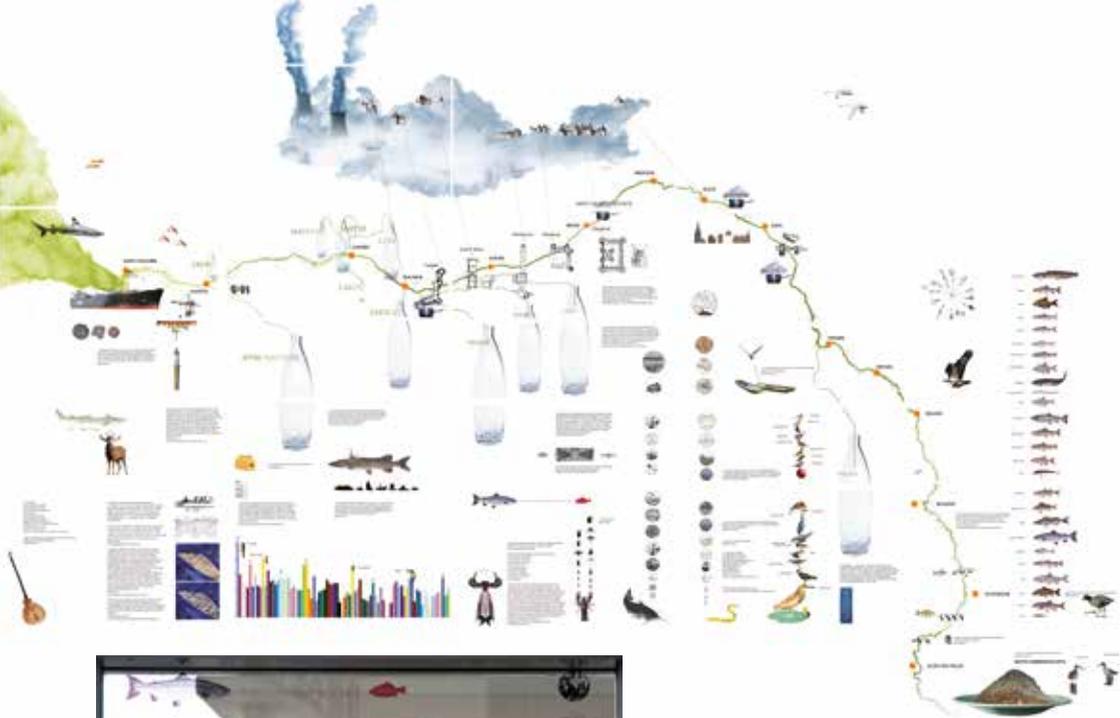
Les notes sont représentées par des perforations dans la tôle dont la disposition correspond aux dessins de 4 constellations d'étoiles, en écho aux cartes du ciel, qui sont des repères nocturnes aux migrations des oiseaux. Ce mur écran s'expose comme une partition. La présence des oiseaux sur les portées écrit une mélodie aléatoires, éphémère et infinie. L'œuvre interagit et vit avec les oiseaux qui s'y nichent, s'abreuvent, y chantent et produisent des vibrations en se posant sur les cordes tendues de cette partition monumentale.

Cécile Le Talec, né en 1962 à Paris (France)

Depuis ses premières installations dans les années 1990, Cécile Le Talec questionne la relation musique – langage – territoire qui se matérialise notamment par des représentations graphiques et spectrographiques des ondes sonores mais aussi en interaction avec le vivant. L'artiste les met en scène, explore l'espace et l'immatériel et s'appuie sur des outils numériques.

À cette aventure artistique est arrimée sa fascination pour la communication non verbale, dont les langages sifflés et bourdonnés, à la découverte desquels elle parcourt la planète. Sa démarche artistique s'inscrit dans un esprit de recherche, d'exploration et d'expérimentation.

Cécile Le Talec conçoit ses œuvres *in situ*. *La contrainte du lieu fait partie de mon travail, dit-elle, et nourrit mon projet.*



LA LOIRE, Parcours le long du fleuve

MOLÉCULE D'EAU - LA BALISE Olivier Leroi _ 2008

œuvre itinérante / sérigraphie sur verre / site internet

commande du Lycée professionnel de Gien (45)

155 000 € (conception, réalisation et mise en œuvre) financés dans le cadre de la procédure du 1% artistique



C'est un projet bien particulier que celui-ci. Cette balise géo-localisée, à l'apparence d'une molécule d'eau, a fait étape en Touraine. Elle a cheminé sur la Loire, entraînée par le fleuve depuis la proximité de ses sources, au Mont Gerbier-de-Jonc, jusqu'à l'océan Atlantique puis, suivant un itinéraire imprévisible en fonction des courants et divers aléas, jusqu'au Belize (sud du Mexique, 10 000km parcourus). C'est la première fois qu'un projet réalisé dans le cadre de la commande publique, au titre du 1%, sort ainsi de son lieu de destination initiale et comporte une phase d'expérimentation.

Facilement identifiable par sa couleur rouge et blanche, les communes riveraines, les organisations ou associations locales liées au fleuve ainsi que la population ont été invitées à s'informer de son passage ou de ses difficultés, sur le site Internet du projet : www.balise-loire.fr

Disposant de deux ans d'autonomie pour transmettre sa position, les lycéens de Gien, où l'aventure est née en 2008, ont pu suivre quotidiennement son avancée sur un écran situé au cœur de leur établissement. Aujourd'hui, la grande baie vitrée du hall d'accueil conserve la mémoire des paysages, de la faune et de la flore des lieux traversés tout au long de la Loire.

Olivier Leroi, né en 1962 en Sologne

Après avoir suivi une formation de forestier et un parcours atypique, Olivier Leroi a été élève de l'Institut des hautes études en Arts Plastiques. Éclairé par son expérience et l'enseignement qu'il a reçu, il a développé une pratique polymorphe à partir d'un travail de dessin et d'objet. Il crée des œuvres avec les habitants ou les usagers qu'il rencontre sur ses lieux d'intervention et en assure la documentation à travers dessins, films, photographies.

Dans le cadre de la commande publique, il s'attache à mettre en lien les contextes, les territoires, les connaissances et les expériences vécues.



 LARÇAY, École maternelle Pierre Perret

Dominique Spiessert _ 2007

béton matricé et peinture murale

commande de l'agence d'architecture Ivars & Ballet

5 000 € (conception et réalisation des peintures intérieures)

Installé au cœur d'un tissu bâti pavillonnaire, à l'écart des principales voies de circulations, cet équipement regroupe dans un même lieu, école maternelle, centre de loisirs et cantine scolaire.

La partition du programme permet d'offrir l'image d'un bâti aéré, traversant et souple. Ce côté ludique est encore renforcé avec les percements diversifiés associés aux panneaux en bois qui habillent les murs, les pare-soleil qui protègent les vitrages hauts, les tablettes horizontales et verticales qui jouent avec la lumière, les poteaux colorés qui rythment les élévations, mais aussi les dessins en creux sur les panneaux en béton de l'entrée du peintre Dominique Spiessert ainsi que ses décorations murales dans le hall et les couloirs.

L'image de la cage à oiseaux, est une allusion à la chanson de Pierre Perret, un clin d'œil au chanteur dont l'école porte le nom.

Dominique Spiessert, né en 1952 à Angers (France)

En 1982 Dominique Spiessert réalise sa première peinture murale : un triptyque sur trois vastes mur-pignons dans le quartier de Mireuil à La Rochelle. Depuis, l'idée de peindre des murs ne l'a jamais vraiment quitté même si la peinture de chevalet et la création d'affiches occupent une place également importante dans son travail. Peut-être aussi parce que l'art mural est la meilleure façon de communiquer avec un public aussi large que varié.

Adeptes d'une peinture onirique, colorée, animée, joyeuse, aérienne où pointent légèreté et humour, Dominique Spiessert raconte des histoires simples et intemporelles. Il puise pour cela dans un répertoire personnel et compose un bestiaire humain et des formes anthropomorphiques. Il traite le mur sous forme de grands à-plats, une façon de coller à sa réalité même.





CHÂTEAU-RENAULT, LES HERMITES ET NEUILLÉ-LE-LIERRE, Déchetteries

COURONNES Bruno Saulay _ 2006

impression sur PVC

commande de la communauté de communes du Castelrenaudais

12 000 € HT (conception, réalisation et mise en œuvre)

Sur l'invitation de la SCPA Rouillon & Lemaire Architectes, l'artiste Bruno Saulay a conçu trois projets pour les sites de Château-Renault, des Hermites et de Neuillé-le-Lierre. Les bâtiments, destinés au traitement et au recyclage des déchets, voient désormais leur partie haute s'habiller d'un bandeau de 25 mètres de long par 60 centimètres de large. Ces derniers présentent une image de la nature extraite d'une seule et même photographie - une friche tourangelle - dont l'artiste a sélectionné des détails à la manière d'un zoom vidéographique.

Ces trois bandes de nature sont associées à des fragments de textes, citations puisées dans l'œuvre de Novalis *Les disciples à Saïs*.

Si la friche s'apparente à une génération spontanée, la déchetterie, elle, pallie industriellement l'équilibre mis à mal par les modes de vie contemporains.

Dans cette évocation on retrouve le sujet même de l'œuvre de Novalis : l'appréhension du monde de deux positions souvent opposées, celle du poète et celle du scientifique.

(Extraits de *Des déchetteries du Castelrenaudais en Indre-et-Loire s'offrent des couronnes* de Valérie Nam, 2006).

Bruno Saulay, né en 1956 à Puteaux (France)

Bruno Saulay élabore ses projets artistiques, affiches, vidéos, installations multimédias, sites Internet participatifs, performances et sculptures à partir de l'observation du quotidien, de ses voyages, de ses lectures et rencontres..., dont il prélève des fragments à travers une pratique photographique régulière. Il utilise les outils de la production numérique dans une approche créative et tangible, se tenant à la frontière des échanges globalisés et des relations entre soi et autrui, identité et différence.



TOURS, Place Beaune-Semblançay

LA FONTAINE DES AMOUREUX

Cécile Pitois _ 2006

résine polyuréthane (coussins) – plaque en lave émaillée (texte-légende)

commande de la ville de Tours / Service Parcs et jardins

16 358 € (conception, réalisation et mise en œuvre)

La place Beaune-Semblançay est un espace public reconstitué, une addition de composants architecturaux comprenant des vestiges de la Renaissance et d'autres éléments rapportés. Cet ensemble disparate, auquel la réorganisation et le réaménagement redonnent une harmonie formelle, n'a pas vraiment d'histoire.

L'artiste Cécile Pitois crée, ici, un récit, inscrit au sol, autour de la naissance de cette fontaine qui occupe l'espace central de la place. À ses côtés, la sculpture est matérialisée par deux coussins, sortes de socles ou de piédestaux, fixés au sol. Ce support est un appel à une appropriation par tout passant, promeneur ou citadin, une invitation à partager une parole intime qui engage deux individus. L'œuvre vit dès lors une nouvelle étape qui, cette fois, est écrite au présent par les habitants eux-mêmes.

* En 2018, à la demande de l'artiste, l'œuvre a été retirée de l'espace public dans l'attente d'une future restauration de la fontaine endommagée. L'ensemble est susceptible de changer de site.

Cécile Pitois, née en 1968 à La Ferté Bernard (France)

À travers diverses réalisations en France, des études pour la ville de New York, une série de projets en Saxe-Anhalt, trois réalisations dans l'habitat social à Bruxelles et récemment une œuvre monumentale pour le quartier Balzac à Vitry-sur-Seine, l'artiste Cécile Pitois développe, depuis les années 1990, une réflexion sur la ville et les espaces publics. Ses créations sculpturales intitulées *Sculptures à Souhait* s'appuient sur un récit inventé, une fiction qui ouvre la voie à l'imaginaire et favorise à la fois une autre lecture des lieux et de nouvelles formes d'appropriation sociale.





ÉGAREMENT François Morellet _ 2005

œuvre lumineuse en néon

commande de la ville de Chinon

Cette réalisation en néon sur la gare de Chinon est agencée de manière à jouer avec la façade du bâtiment. Elle fait partie de la série des «*désintégrations architecturales*», qui sont de grandes structures de formes géométriques qui s'intègrent à l'architecture du lieu dans laquelle elles sont placées.

Comme pour toutes les réalisations de cet artiste, le titre est un élément important pour la compréhension de l'œuvre. Il contient souvent une dimension humoristique et un jeu de mots.

François Morellet, né en 1926 et décédé en 2016 à Cholet (France)

Les œuvres de François Morellet sont basées sur des systèmes dont il définit par avance un certain nombre de règles. Il crée de la sorte des séries à travers lesquelles il donne l'impression de contrôler la création artistique, mais laisse cependant une part au hasard.

J'ai toujours été passionné, dit-il, par le mariage de l'ordre et du désordre que ce soit l'un qui produise ou perturbe l'autre, ou l'autre qui produise ou perturbe l'un.

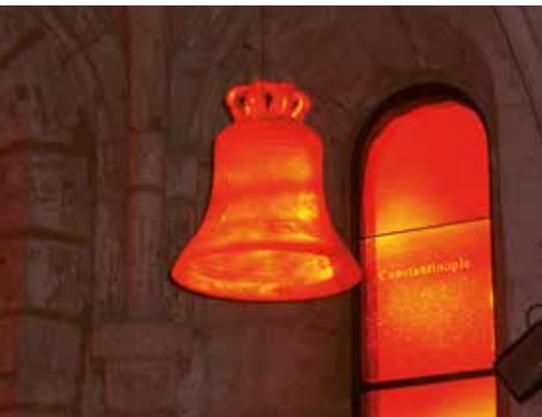
Dans ses créations il utilise des formes simples, un petit nombre de couleurs en aplats, et des compositions élémentaires, se servant notamment des formes géométriques. Depuis les années 1960 il utilise fréquemment le néon pour son caractère impersonnel tout en jouant sur ses spécificités (intensité de l'éclairage, allumage instantané).

Les œuvres de François Morellet s'expliquent souvent par leur titre qui consiste à parodier, simuler, travestir, par exemple quand il joue à désintégrer l'architecture. Il crée un décalage et provoque un effet de surprise qui comporte également une dose d'absurde et d'humour.

Si vous voulez faire sourire votre architecture, appelez-moi ! disait François Morellet.

Il est peut-être trop tard maintenant. Mais l'espace public possède encore de nombreux spécimens de l'œuvre de cet artiste.





L'ÉVEIL Sarkis _ 2004

39 vitraux

commande de l'association Les Amis du prieuré de Saint-Jean-du-Grais, Nouveaux commanditaires dont la médiation a été assurée par Eternal Network

financement en partenariat avec la Fondation de France, la DRAC Centre-Val de Loire, le Conseil Régional Centre - Val de Loire, le Conseil Départemental d'Indre-et-Loire, le Crédit Agricole de la Touraine et du Poitou et la fondation du Crédit Agricole «Pays de France»

Trente-neuf vitraux de couleur monochrome déclinée en autant de nuances symbolisent chacun un état physique et mental et suggèrent les anciennes fonctions des lieux : rouge pour la salle capitulaire et la chaire du lecteur, jaune pour le réfectoire, bleu pour le dortoir. Sarkis a créé cet ordonnancement de couleurs en suivant la Règle de Saint-Benoît qui soumettait les religieux au silence ; les seuls endroits où l'on pouvait prendre la parole étaient la chaire du lecteur et la salle du chapitre, matérialisées ici par le rouge.

Chaque vitrail porte le nom d'une ville : Mayence, Regensburg, Vienne, Constantinople, Tripoli, Gaza, Jérusalem... Une cartographie se dessine à partir de ces lumières-couleurs et de ces lieux lointains, évocation de l'histoire du Prieuré liée aux croisades, et renvoyant au déplacement, à l'ailleurs, entre cités de pèlerinage, de croisade, de colonisation et villes martyres ou berceaux de civilisations et de religions.

Les vitraux, réalisés par les Ateliers Duchemin, s'accompagnent de plusieurs autres installations du même artiste dont *La cloche*, sculpture en cristal, reproduisant fidèlement une cloche déposée à l'église Saint-Urbain de Courçay et qui selon la légende était celle du Prieuré.

Sarkis Zabunyan, dit Sarkis, né en 1938 à Istanbul (Turquie)

D'origine arménienne, Sarkis fait ses études à l'école des Beaux-Arts d'Istanbul avant de s'installer à Paris en 1964.

Dans son œuvre s'entremêlent la peinture, la sculpture, l'image photographique et filmique ou encore le son. L'artiste ne cesse d'explorer l'immense champ de la mémoire en grand arpenteur de l'histoire de l'humanité.

De ses interventions émerge constamment un dialogue entre le passé et le présent. Comme toujours chez Sarkis elles renvoient à d'autres lieux, à d'autres parties d'une histoire.



LE MONSTRE Xavier Veilhan _ 2004

Sculpture en polyester - résine synthétique de 4m de haut environ

commande d'un groupe de commerçants et de riverains de la place du Grand Marché dans le cadre du programme Les Nouveaux Commanditaires

85 000 € (conception, réalisation et mise en œuvre) financés par la Fondation de France

À l'origine de la naissance du *Monstre* se trouvent des commerçants et des riverains ayant souhaité une création artistique pour accompagner le réaménagement de la place du Grand Marché. Ils ont fait appel au programme Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France dont la mission est précisément de soutenir, d'accompagner et de financer de telles initiatives. Sur la proposition d'Eternal Network, médiateur culturel, la commande artistique a été confiée à l'artiste Xavier Veilhan. Ce dernier a imaginé une figure générique et héraldique, *Le Monstre*, à la fois attachant et mystérieux, protecteur et menaçant.

Cette sculpture s'impose au regard par sa dimension monumentale mais aussi par son langage plastique : une forme identifiable, une couleur uniforme (grise), un matériau unique (résine synthétique), qui accentue son impact visuel et fait de celle-ci un point de repère urbain.

La statue est devenue le nouvel emblème du quartier à tel point qu'on ne parle plus aujourd'hui de la place du Grand Marché, mais de la Place du Monstre.

Xavier Veilhan, né en 1963 à Lyon

Xavier Veilhan renouvelle la tradition de la statuaire publique monumentale en alliant un classicisme des formes à une technologie de pointe.

Habitué des projets dans l'espace public, il a installé ses sculptures dans plusieurs villes de France. *Le Lion*, 2004, à Bordeaux, *Le Monstre*, 2004 à Tours, *Les Habitants*, 2006 à Lyon. Et quelques autres à l'étranger : *Jean-Marc*, 2012 à New York, *Alice*, 2013 à Shanghai.

Son œuvre bénéficie d'une large visibilité et d'une grande exposition médiatique au sein des institutions officielles de l'art contemporain (Centre Pompidou, 2004 ; Château de Versailles, 2009 ; Biennale de Venise 2017) qui ont contribué à l'imposer comme une figure majeure de la scène artistique française.





TOURS, Théâtre Olympia - Centre Dramatique National de Tours

Veit Stratmann _ 2004

œuvre lumineuse

commande de Tours Métropole Val de Loire

financement dans le cadre de la procédure du 1% artistique

En 2003, Tour(s)plus (aujourd'hui Tours Métropole Val de Loire) sollicite plusieurs artistes pour faire des propositions sur le parvis du Nouvel Olympia - Centre Dramatique National de Tours. C'est le projet de Veit Stratmann, qui est retenu. Ce dernier propose de matérialiser le sol de l'entrée par une surface translucide et rétroéclairée.

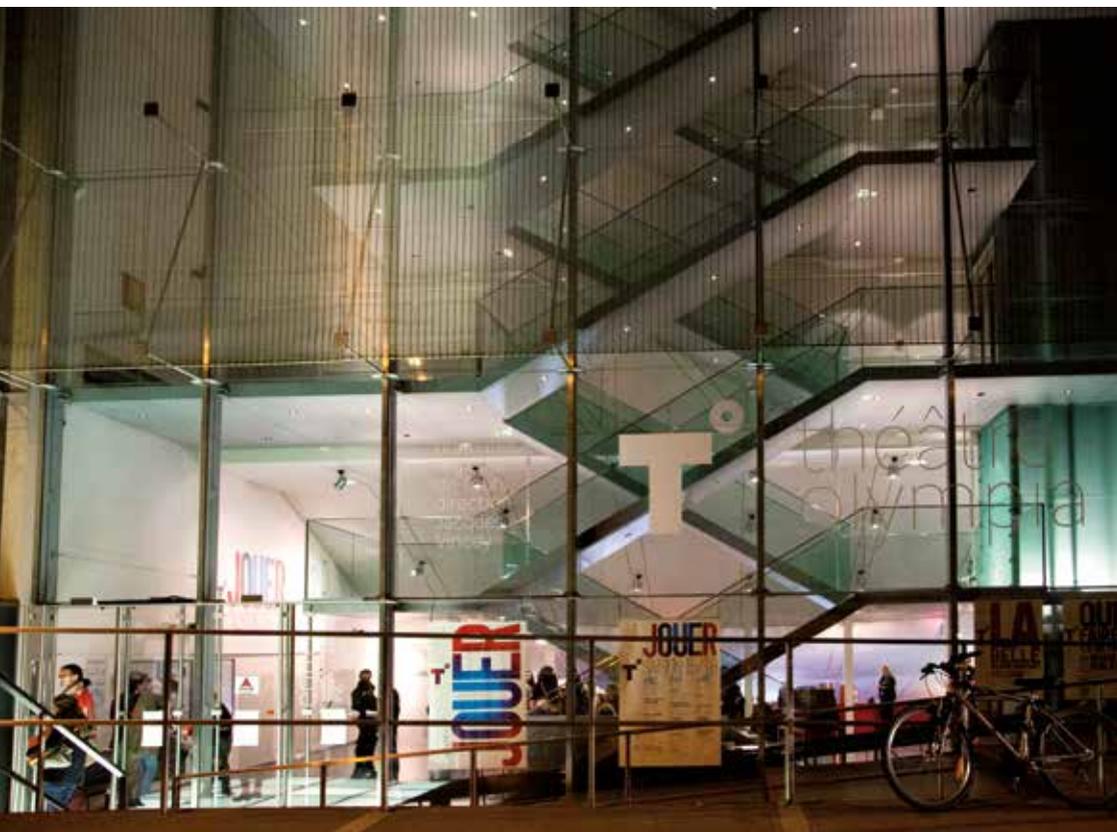
Je voulais, explique-t-il, transformer le parvis en un territoire à part entière, et refléter les mécanismes théâtraux dans la rue. En traversant cet espace, celui ou celle qui se rend au théâtre, s'expose ainsi au regard des autres. Chacun, chacune, peut s'arrêter et observer ou, à son tour, devenir l'objet du regard d'autrui.

Pour maintenir cette symétrie entre la scène, à l'intérieur, et la zone parvis de l'entrée extérieure, la surface est allumée lorsque le théâtre est ouvert et sombre lorsque le théâtre est fermé. L'œuvre agit également comme signal et confère une plus grande visibilité au lieu situé dans une rue étroite.

Veit Stratmann, né en 1960 à Bochum (Allemagne)

Le travail de Veit Stratmann se développe depuis le début des années 1990 à travers le parti pris résolu d'une intervention sur le lieu plutôt que la production d'un objet d'art au sens traditionnel du terme. Abolissant les frontières entre les espaces, il crée des zones sans affectation possible, des sortes de non-lieu.

L'œuvre de Veit Stratmann s'inscrit dans la lignée de l'artiste conceptuel américain Michael Asher (1943-2012) dont il est un digne héritier.





 **MARCÉ-SUR-ESVES**, Église Saint-Martin

Norbert Pagé, artiste et Hervé Debitus, maître verrier _ 2003

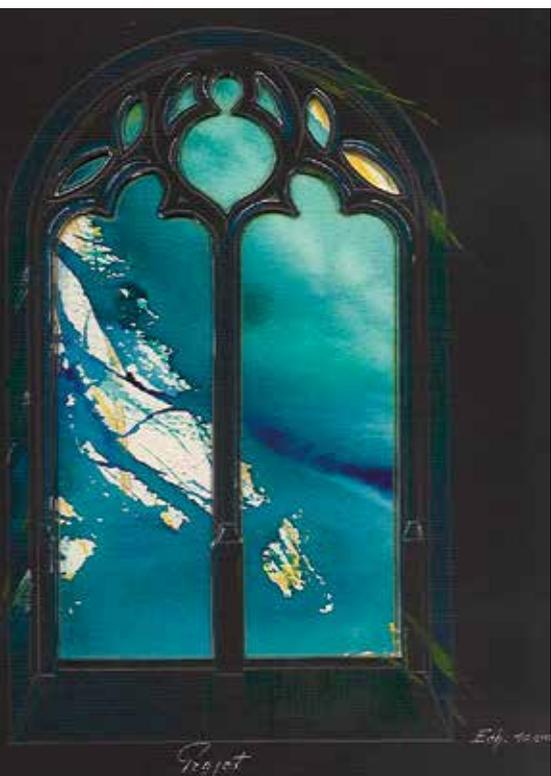
8 vitraux en peinture sur verre thermoformé
commande de la commune de Marcé-sur-Esves
création bénévole de l'artiste pour sa ville natale

Dédiée à Saint Martin l'église de Marcé-sur-Esves, édifice des XI^e et XII^e siècles, agrandi aux XV^e et XVI^e siècles, abrite dix vitraux contemporains de Norbert Pagé, dont trois sont dédiés à Saint Martin. Ils évoquent le chaos, la création du monde, le jardin d'Éden, Jésus dans le désert, Saint Martin (les 3 vitraux de l'abside), la Vierge, la Crucifixion et la Résurrection ; et au-dessus de l'entrée, le Saint-Esprit.

Ces vitraux sans plomb de type monolithique sont des peintures sur verre thermoformé réalisées par l'atelier Hervé Debitus, maître verrier à Tours. Ils ont été mis en place en 2002 et 2003.

Norbert Pagé, né en 1938 à Marcé-sur-Esves (France) et décédé en 2012
Norbert Pagé est artiste-peintre et graveur. Il est l'auteur des vitraux de la petite église romane de son village natal dont la place principale porte désormais son nom.

Ma peinture est le résultat de cette lutte incessante menée dans le silence de mon atelier, se donner à la peinture comme on se donne à la personne qu'on aime, faire en sorte que la diffusion de la lumière vienne de l'intérieur comme je l'obtiens dans le verre du vitrail ou au travers de l'être humain. (Norbert Pagé)





SAINT-PIERRE-DES-CORPS, Monument à la Résistance

À L'OMBRE DES CERISIERS EN FLEURS Ernest Pignon-Ernest _ 1998

Sculpture en bronze

commande de la ville de Saint-Pierre-des-Corps

La ville de Saint-Pierre-des-Corps a été un haut lieu de la Résistance pendant la seconde Guerre Mondiale. C'est un moment important de son histoire. Elle en porte notamment le témoignage à travers les noms de rue dédiés à des militantes antifascistes comme Fabienne Landy et Line Porcher, arrêtées avant d'être conduites, comme 229 autres femmes, au camp d'Auschwitz en janvier 1943 d'où elles ne sont jamais revenues.

La municipalité a voulu ériger un monument pour rendre hommage à tous ceux qui ont combattu clandestinement, parfois au prix de leur vie. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le monument a été placé au carrefour de l'avenue Jean-Moulin.

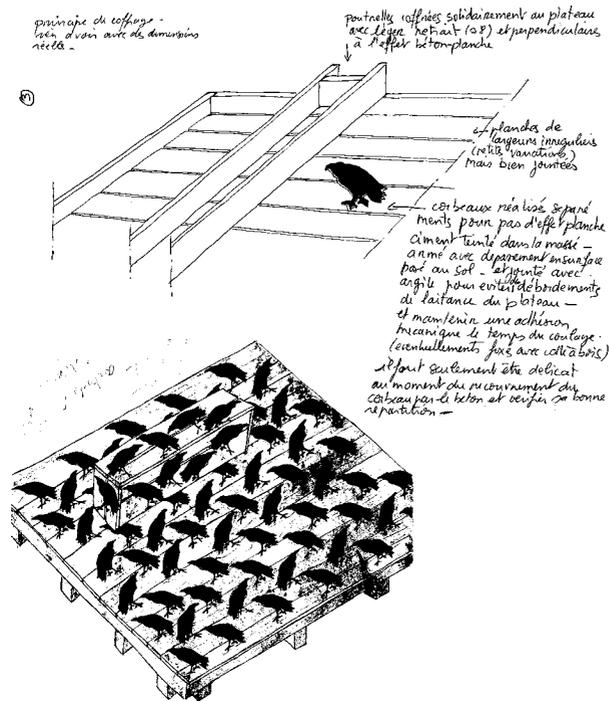
La commande a été confiée à l'artiste Ernest Pignon-Ernest plus connu pour ses interventions éphémères dans les villes.

À première vue ce monument à la Résistance donne l'impression d'un ensemble austère, un arbre mort – évocation d'un cerisier - moulé en bronze, installé sur une vaste dalle morne et aseptisée en béton. Mais pour l'artiste cela renvoie aux cerisiers - bien vivants ceux-là - qui se trouvent à l'arrière-plan sur une butte de terre envahie d'herbes sauvages. Il faut y voir dès lors une métaphore, l'espoir et la vie qui renaissent après les destructions, les massacres et la guerre.

Ernest Pignon-Ernest, né en 1942 à Nice (France)

Autodidacte, Ernest Pignon-Ernest collabore avec la compagnie de Théâtre Benedetto de 1968 à 1971. À partir de la fin des années 60, il produit ses premières interventions publiques en collant des images en sérigraphie sur des supports urbains. Ce sera dès lors la caractéristique propre de son travail. Ses interventions dans la ville ont le plus souvent un caractère éphémère. L'originalité de sa démarche réside dans l'utilisation créative des lieux qu'il investit et dans le contenu de ses œuvres en référence à l'histoire, à la culture et à l'actualité, dans un esprit de témoignage et d'engagement social et politique.





 SAINT-CYR-SUR-LOIRE, Parc de la Perraudière

LES CORBEAUX

Marie-Josèphe Petropavlovsky _ 1998

dalle et banc béton de 3x3m

commande de l'école municipale d'arts plastiques de Saint-Cyr-sur-Loire

Le Parc de la Perraudière à Saint-Cyr-sur-Loire accueille plusieurs créations d'artistes contemporains. Certaines y ont fait un séjour temporaire, c'est le cas d'œuvres de Philippe Ramette, Gloria Friedmann, Patrick Saytour, Delphine Coindet. D'autres y sont à demeure comme la sculpture de Jean Clareboudt et celle de Marin Kasimir.

La pièce *Les corbeaux* de Marie-Josèphe Petropavlovsky a été conçue spécialement pour ce parc. Il s'agit d'un ensemble formé d'une dalle (3m x 3m) surmontée d'un banc en béton, orné de motifs représentant des corbeaux.

L'artiste a choisi ces oiseaux pour leur forme simple et très graphique. Peut-être aussi symboliquement parce que ce sont des animaux très sociaux et qui sont capables d'une grande empathie.

C'est une sculpture d'usage comme l'a voulu Marie-Josèphe Petropavlovsky. Elle invite le promeneur à se l'approprier, s'y asseoir, s'allonger dessus, y déposer ses affaires... Ce qui est, pour cette artiste, une façon de donner une existence à son œuvre dans l'espace public. *C'est ma manière, dit-elle, d'être amicale en proposant ce lieu de répit.*

Marie-Josèphe Petropavlovsky, née en 1955 à Salammbô (Tunisie)

Marie-Josèphe Petropavlovsky a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) à Paris au milieu des années 1970.

Elle définit son travail dans une pratique de l'arrangement qui permet de donner une forme à ce qui nous entoure comme à nous-mêmes. L'ornement, la parure de soi, le décor sont, pour elle, une façon de se maintenir présent au monde.





LA BALANÇOIRE Marin Kasimir _ 1994

peinture sur une bâche tendue (12m x 1m50) - procédé scanachrome

commande de la Caisse des dépôts et consignations

ce projet a bénéficié de l'aide de la DRAC Centre-Val de Loire, du soutien de la municipalité de Tours et de la coordination du réseau Développement Villes du Centre et de l'OPAC de Tours (aujourd'hui Tour(s)Habitat)



À la suite d'une commande pour la Caisse des dépôts et consignations, Marin Kasimir a été invité à travailler à l'automne 1992 sur une œuvre publique pour le quartier du Sanitas à Tours.

L'artiste a réalisé, avec la complicité des enfants du quartier, une image panoramique en utilisant comme procédé de fabrication la technique du scanachrome*.

Il s'agit d'enfants filmés dans leur quartier avec une caméra Roundshot. Cette image composée de temps différents témoigne de leur vie quotidienne, de moments vécus, et de leur paysage familial.

Cette création qui renvoie tout autant à la peinture murale, à la photographie, ou au cinéma est accrochée sur la façade de la maison paroissiale à côté de l'église (place Saint-Paul) et du marché.

*Le scanachrome est un procédé d'impression en grandes dimensions sur supports souples ou rigides qui assure une reproduction fidèle de l'image.

Marin Kasimir, né en 1957 à Munich. Il vit à Bruxelles.

En 1991 il a été accueilli en résidence à l'atelier Calder à Saché.

Une part importante de ses œuvres s'articule autour du panorama photographique qu'il décline en peinture ou également sous forme d'objets tridimensionnels.

L'image panoramique (en opposition à l'image monofocale) lui permet d'intégrer tout élément d'habitude hors cadre, par un mouvement centrifuge qui confère à l'image une dimension architectonique. Les jeux de distorsion de l'espace et de mise en abyme suscitent chez le regardeur une attention accrue sur le lieu environnant et sur sa propre perception.

Les réalisations de Marin Kasimir témoignent d'un intérêt et d'une sensibilité particulière pour l'intégration de l'art à l'espace public et à l'architecture.



DYPTIQUE & LA GRANDE LOIRE Olivier Debré _ 1973

deux peintures à l'huile sur toile de 4 m x 3 m (dyptique) et 6 m x 2,56 m (La Grande Loire)
commande de l'Université de Tours

67 464 Francs (conception, réalisation et mise en œuvre) financés dans le cadre de la procédure du 1% artistique par l'État (Ministère de l'Éducation Nationale)

En 1969 la construction d'un nouveau bâtiment pour la faculté de Médecine et de Pharmacie de Tours donnait lieu à une commande de 1% conformément à la loi. Plusieurs artistes s'étant vu refuser leur proposition il fallut attendre 1973 pour que ce 1% voit enfin le jour, ayant finalement été attribué à Olivier Debré, artiste déjà reconnu dans le milieu de l'art contemporain et aussi fils du Professeur Robert Debré fortement impliqué dans le projet de la faculté de médecine tourangelle.

Olivier Debré a livré trois toiles, tout à fait représentatives de son travail : un *Dyptique*, installé dans la Salle des actes, comprenant deux peintures à l'huile sur toile, créées en 1973. Et une troisième œuvre : *La Grande Loire* qui se trouve actuellement à l'Hôtel de Ville de Tours et qui a été réalisée en 1972 – soit un an avant que l'artiste n'ait été sollicité pour cette commande.

Olivier Debré, né en 1920 et mort en 1999 à Paris (France)

Olivier Debré est considéré comme un des représentants majeurs, en France, de l'abstraction lyrique. Sa pratique picturale s'illustre par son rapport au geste et à la matérialité de la couleur. Olivier Debré produit une peinture sensuelle, faite de larges aplats modelés, qui s'affirme sur toute la surface de la toile comme une expansion de l'espace. Il peint le plus souvent dehors, éliminant au mieux la distance qui existe entre la perception et la transcription.

Je traduis l'émotion en moi devant un paysage mais pas le paysage, disait-il.

Inspiré par les paysages de bord de Loire - en témoigne le titre de nombre de ses toiles – sa peinture est liée à la Touraine dont sa famille était originaire et avec laquelle il a toujours gardé un attachement très fort. Reconnaisante, cette dernière lui a rendu hommage en baptisant le nouveau centre d'art contemporain de Tours, ouvert en 2017, de l'appellation : Centre de Création Contemporaine Olivier Debré (CCCOD).



Albert Féraud _ 1977

sculpture en acier inoxydable de 4m de haut

commande de l'État (Ministère de l'éducation Nationale)

17 951 Francs (conception, réalisation et mise en œuvre) financés par l'État (Ministère de l'éducation Nationale) dans le cadre de la procédure du 1% artistique

La sculpture, haute de 4 mètres, crée visuellement un effet de jaillissement à travers un travail de découpe et de ciselage de l'acier inox, dont l'artiste tire des formes organiques d'inspiration végétale, évoquant l'exubérance mouvementée du baroque. Ces formes sculpturales viennent en contre-point d'un environnement bâti où dominent des formes rectilignes, rupture accentuée par le choix du matériau employé.

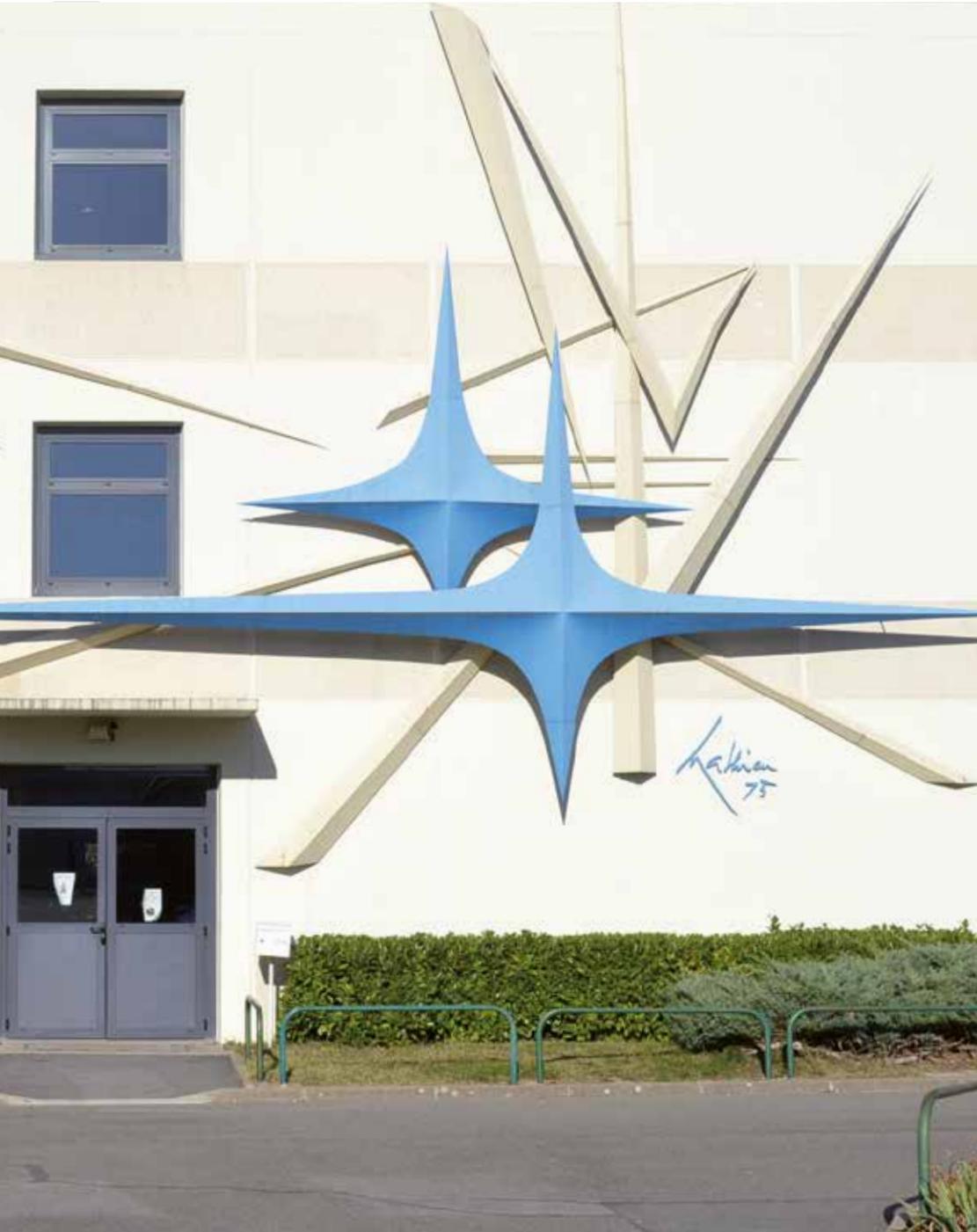
Cette œuvre d'Albert Féraud commandée en 1976 pour le groupe scolaire Georges Duhamel, dans le cadre du 1%, a été replacée, en 2011, dans un environnement proche avec l'accord de l'artiste. Elle est visible désormais dans le square Nicolas Poussin, en face de l'école.

Albert Féraud, né en 1921 à Paris, décédé en 2008 à Bagneux (France)

Grand Prix de Rome de Sculpture (1951), membre de l'Académie des Beaux-Arts, en 1989. Albert Féraud fait partie d'une génération de sculpteurs ayant une pratique proche de l'artisanat d'art, c'est-à-dire que le fait de fabriquer soi-même les œuvres constitue une part essentielle de leur travail de création.

Dans les années 60-70, le métal, et notamment l'acier inox, entre en force dans la sculpture publique urbaine. Albert Féraud se consacre pour l'essentiel à l'exploration des possibilités de ce nouveau matériau, projetant dans l'espace à trois dimensions, des lignes, des courbes, des volutes et des arabesques.

Féraud est l'exemple même de ces artistes qui ont vécu principalement de la commande du 1%. Il a réalisé plus d'une cinquantaine de projets de ce type dont plusieurs en Touraine, au Lycée Choiseul à Tours par exemple.



Georges Mathieu _ 1975

sculpture en aluminium sur la façade sud du bâtiment d'externat

commande de la commune de Bourgueil

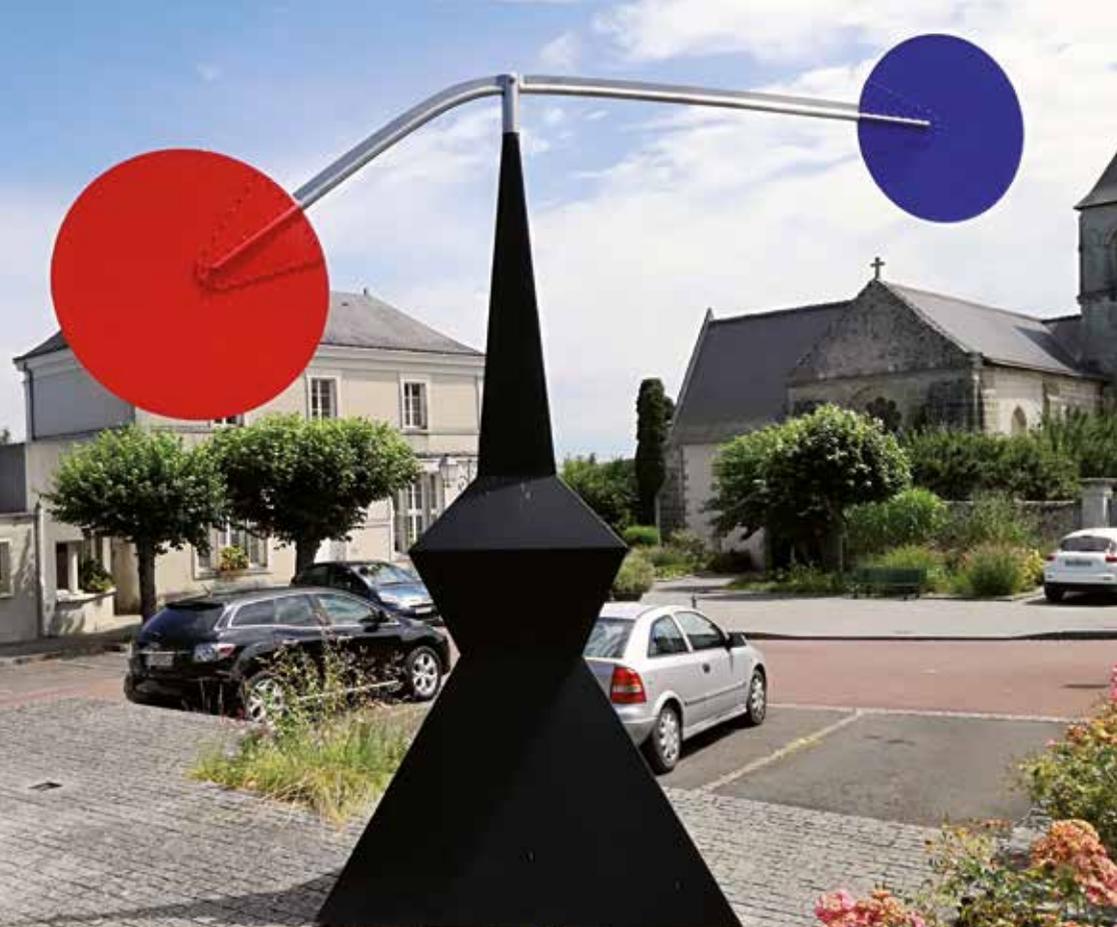
financement dans le cadre du 1% artistique par l'État (Ministère de l'Éducation Nationale)

La sculpture installée depuis 1974, sur la façade sud du collège Pierre de Ronsard à Bourgueil est une œuvre, au titre du 1%, commandée à l'artiste Georges Mathieu par le maire de l'époque Jean Chamboissier. Cette réalisation évoque davantage l'artiste que sa démarche dont l'expressivité est liée à une gestuelle qu'il revendique lui-même comme étant le sens même de son acte de création. Il était en effet quasiment impossible pour lui d'utiliser sa technique de travail habituelle, sauf à réaliser une performance donc une œuvre éphémère. Or la commande du 1% implique la nécessité de produire une œuvre pérenne.

Georges Victor Mathieu, né en 1921 à Boulogne-sur-Mer, décédé en 2012 à Paris. Georges Victor Mathieu est l'un des principaux représentants de l'Abstraction lyrique, courant artistique auquel on rattache des peintres comme Hans Hartung ou Jean-Paul Riopelle. Mathieu introduit l'expressivité dans une peinture abstraite en projetant la peinture directement du tube sur la toile, dans une gestuelle qui s'apparente à une chorégraphie. Ses œuvres sont de véritables performances où l'artiste se met en scène. La toile devient son arène. On a souvent vanté sa dextérité et sa rapidité d'exécution.

Je n'ai pas peint vite par manque de temps ou pour battre des records, explique-t-il, mais simplement parce qu'il ne me fallait pas plus de temps pour faire ce que j'avais à faire et qu'au contraire, un temps plus long ralentissant les gestes, introduisant des doutes, aurait porté atteinte à la pureté des traits, à la cruauté des formes, à l'unité de l'œuvre.

L'artiste a été rendu célèbre en dessinant une célèbre pièce de monnaie de 10 francs et pour avoir conçu en 1974, le logotype d'Antenne 2. Dans les années 1960 et 1970, Mathieu est l'un des artistes les plus célèbres, et l'incarnation en France du « peintre officiel ».



 **SACHÉ**, Place de l'Église

TOTEM Alexander Calder _ 1974

mobile en acier peint

don de l'artiste

Deux ans avant sa mort, en 1974, Calder offre une de ses sculptures à la commune de Saché, confirmant son lien avec cette dernière depuis qu'il s'y était établi en 1953. Cette œuvre, un mobile, est installée sur la place principale du village et semble faire écho, par sa forme, au clocher de l'église situé dans son champ visuel.

Le *Totem* - c'est son nom - se compose d'une base triangulaire fixe, de couleur noire, sur la pointe de laquelle vient en équilibre un balancier, ayant à ses extrémités et en opposition un cercle rouge et un cercle bleu, qui s'anime au gré du vent à la manière d'une girouette.

L'empreinte de Calder résonne désormais sur la place du village de Saché qui porte maintenant son nom.

Le mobile a été entièrement restauré en 2017.

Alexander Calder, né en 1898 à Lawnton (USA) et mort en 1976 à New York (USA).

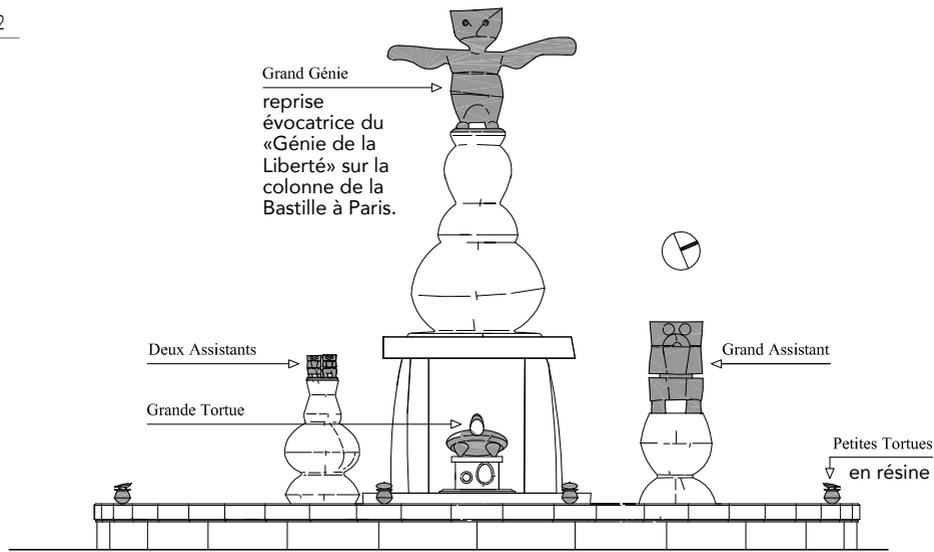
Lors de ses études d'ingénieur aux USA il se passionne pour le mouvement. En 1932, il réalise ses premiers *mobiles*. Dans le même temps il met au point une nouvelle forme de structure abstraite, baptisée *stabile*.

Calder s'installe, en 1953, en Touraine dans le village de Saché où il acquiert une maison et installe son atelier. Dès 1962, il entreprend de travailler avec une usine de métallurgie locale, l'entreprise Biémont.

Calder considérait sa pratique comme « un art de la ville ». Usant de formes simples et de couleurs contrastées ses sculptures deviennent des points de repères visuels forts et de véritables signaux urbains.

Je me suis pour l'essentiel limité au noir et au blanc, les plus dissemblables des couleurs. Le rouge est la couleur qui leur est le plus radicalement opposée – et ensuite les autres couleurs primaires. Les couleurs secondaires et les teintes intermédiaires n'apportent que confusion et désordre à la netteté et à la clarté de l'œuvre. (Calder's Universe, New York : Viking Press, 1976, p.33.)





AUX CRACHEURS, AUX DRÔLES, AU GÉNIE Max Ernst _ 1967 (restaurée en 2015)

10 pièces en bronze (aujourd'hui certains éléments sont en résine) constitutifs d'une fontaine dont le socle, en pierre, est de 5m de diamètre

commande prise en charge par l'État (Ministère de la Culture) qui l'a mise en dépôt à Amboise 360 000 € ont été mobilisés par l'État, le Ministère de la Culture et de la Communication, la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Centre-Val de Loire pour la rénovation

Réalisée en 1967 à la demande de l'État – sur une initiative de Michel Debré, alors maire d'Amboise, cette œuvre est une rareté, l'un des deux seuls monuments conçus par Max Ernst pour l'espace public ; l'autre est située à Brühl, dans sa ville natale, en Allemagne.

L'artiste a dédié sa fontaine à un autre génie « local », Léonard de Vinci. *La pièce maîtresse de la fontaine le « Grand génie » en haut de la colonne, embrasse de ses bras ouverts, les deux demeures de Léonard, le Clos-Lucé et la chapelle Saint-Hubert* », indique Aude Bodet, du centre National des Arts Plastiques (CNAP).

Les éléments sculptés ont été réalisés à partir d'œuvres déjà existantes qui font toutes partie du répertoire iconographique surréaliste de Max Ernst. L'œuvre a été restaurée et ses abords réaménagés en 2015.

* La fontaine de Max Ernst est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques depuis 1987. L'œuvre appartient à l'État et fait partie de la collection du Centre National des Arts Plastiques (CNAP).

Max Ernst, né en 1891 à Brühl (Allemagne) et décédé en 1976 à Paris (France).

Il a résidé une grande partie de sa vie en France. Il a vécu, de 1955 à 1963, dans le hameau de Huismes en Touraine.

Il est l'un des principaux acteurs du mouvement Dada dont il a fondé et animé le groupe de Cologne en 1919. A partir de 1921, il revendique une appartenance à un univers surréaliste et se rapproche d'André Breton avec lequel il cofondera le mouvement surréaliste.

Ses œuvres sont le fruit d'expériences intérieures très personnelles. Max Ernst fait surgir des images de mondes poétiques empreintes d'une atmosphère énigmatique. Son œuvre revêt souvent une dimension ironique et provocatrice.

Cet expérimentateur infatigable qui cherchait sans cesse à se réinventer explore différentes techniques : assemblage, collage, décalcomanies. Ernst met au point la technique du frottage et est l'instigateur, en 1942, du «dripping» qu'exploitera, par la suite, l'américain Jackson Pollock.





A ce sujet, M. le Directeur Général des Lettres et Arts précise dans une instruction :

"Il s'agit d'une part d'enrichir notre patrimoine artistique "en donnant à nos grands artistes la possibilité de créer des œuvres importantes dignes de la tradition française.
"L'autre part, au point de vue éducatif, il est indiscutable "que le plus sûr moyen d'éveiller les jeunes intelligences au goût et à "la connaissance d'une œuvre esthétique, est un contact direct et permanent avec les œuvres d'art".



TOURS, Groupe scolaire Beaujardin Raspail

En 1951 la mesure du 1% - résultant d'une loi du Front Populaire votée en 1936 - entrain pour la première fois en vigueur, à travers un arrêté du ministère de l'Éducation nationale pour ses nouvelles constructions. Les décorations artistiques du groupe scolaire Beaujardin-Raspail à Tours sont parmi les premières commandes de ce type en France. Il s'agit donc d'une référence historique. Sur les recommandations de l'architecte maître d'œuvre quatre artistes ont été investis à cette occasion.

MENS SANA IN CORPORE SANO

Paule Couteau _ 1955

Deux bas-reliefs gravés (1,10 m x 4,50 m chacun) sur le thème « *mens sana in corpore sano* ». L'un au-dessus de l'entrée principale de l'école primaire (ancienne école des filles) représentant une femme avec un enfant, et l'autre sur celle du CDDP (ancienne école des garçons) représentant un athlète et un jeune garçon.

LES MÉTIERS FÉMININS ET MASCULINS

André Regnault _ 1954/1955

Deux fresques murales (8,50 m x 2,30 m) dans chacun des halls (garçons/filles) évoquent, par des silhouettes, les professions masculines et féminines auxquelles les enfants semblaient prédestinés dans les années 50.

LES OISEAUX ET LES ANIMAUX

Pierre Fulcrand et Raymond Darrasse _ 1954

Une fresque murale couvre un pan entier du mur situé au sud (10 m x 3 m). Les peintures sont rehaussées de céramiques polychromes, composées de carreaux de terre cuite de 10 x 10 cm sur une surface de 5 m² environ.

commande au titre du « 1 % artistique » pour la reconstruction du groupe scolaire Beaujardin-Raspail (architecte : Pierre Labadie) par la Ville de Tours.

1 059 390 anciens francs - financement de l'État et de la Ville de Tours

Paule Couteau (1918-1996) fut enseignante à l'école des Beaux-Arts de Tours de 1950 à 1980 et réalisa également un bas-relief au titre du « 1 % artistique » pour l'école Anatole France.

André Regnault (1910-1985), chargé de mission pour les reconstitutions des peintures murales figurant au Musée des Monuments Français, a dirigé l'école des Beaux-Arts de Tours des années 50 aux années 70 et a exécuté de nombreuses décorations artistiques pour les écoles de la ville.

Raymond Darrasse (1899-1962) fut peintre-graveur et devint céramiste. Il s'installa à l'abbaye Saint-Jean-de-Gras (Azay-sur-Cher) qu'il contribua à restaurer à partir de 1930.

Le peintre **Pierre Fulcrand** (1914-2000) entreprend d'abord des tableaux figuratifs puis il opte pour l'abstraction. Plusieurs œuvres font aujourd'hui partie des collections du musée Fabre de Montpellier.

ILLUSTRATIONS légendes et crédits

- P.6** photographies © Eddie Ladoire
- P.10** photographies et visuels © Atelier Baldinger Vu-Huu
- P.12** photographies et dessins (reproduction sans échelle) © Jean-Yves Barrier
- P.14** motifs de désobéissance © Florent Lamouroux
- P.16** baies 221 et 223 (haut) / dans l'atelier de P-A Parot, les verres de la trame rectangulaire assemblés sur la table lumineuse (bas, gauche) / vue depuis le tritorium vers le bras sud du transept (bas, droite) photographies © DRAC CVdL G. Collin-Thiébaud / S. Marchant
- P.20** photographies © Sébastien Andréï / Éric Foucault
- P.22** photographies © Région Centre-Val de Loire, Inventaire général, Vanessa Lamorlette-Pingard (en haut à gauche) / Julien Celdran (autres)
- P.24** photographie et croquis © Bernard Calet
- P.26** photographies © Léonard de Serres
- P.28** photographies © Cécile Le Talec
- P.30** illustrations et photographies © Olivier Leroi
- P.32** photographie (haut) © Ivars & Ballet
- P.34** photographies © Bruno Saulay
- P.36** photographies © Cécile Pitois
- P.38** photographies © Florent Lamouroux (bas) / Jean-Baptiste Blom (haut)
- P.40** photographies © Emmanuel Darrasse
- P.42** maquette d'exposition © Céline Assegond
- P.44** photographies © Marie Pétry
- P.46** *Martin évangélise les campagnes en brûlant les temples des faux dieux* (haut, gauche) / *Le drame de la croix* (haut, droite), *Le partage du manteau* (bas, droite) photographies © Pascal Guichard / dessin pour *Le jardin d'Éden* (bas, gauche) © Nobert Pagé
- P.50** photographie et dessins © Marie-Josèphe Petropavlovsky
- P.54** photographies © Kamel Ayeb _ Ville de Tours
- P.56** photographie (haut) © Kamel Ayeb _ Ville de Tours
- P.58** photographie © Collège Pierre de Ronsard
- P.60** photographie (bas) © Guillaume Gagnier _ ADAC37
- P.62** dénomination des éléments © Arnaud de Saint-Jouan, *architecte en chef des monuments historiques* (mars 2015) / photographie © Hervé-Armand Béchy
- P.64** document (extraits) © Archives municipales de Tours 1418W28 / photographies © Kamel Ayeb _ Ville de Tours

L'utilisation et la reproduction (mêmes partielles) des textes et des photos qui constituent l'exposition sont soumises à l'autorisation de leurs auteurs, et devront expressément en mentionner la source.

Les photographies, sauf mention contraire, sont d'Hervé-Armand Bechy (2018)

Commissaire de l'exposition

Hervé-Armand Bechy

Comité scientifique

Jean-Luc Porhel

directeur des archives et du patrimoine de la Ville de Tours

Kamel Ayeb

*chargé d'études documentaires**à la direction des archives et du patrimoine de la Ville de Tours*

Eric Boulay

*directeur de l'ADAC 37 et du CAUE Touraine***Coordination projet**

Laure Letinois

*graphiste chargée de projet événementiel
et de la communication pour le CAUE Touraine***Scénographie**

La Laverie / CAUE Touraine

Conception graphique de l'exposition et du livret

Laure Letinois

Tous nos remerciements à

le service du patrimoine et de l'inventaire de la Région Centre-Val de Loire,
les archives départementales d'Indre-et-Loire,
l'ensemble des commanditaires
et des artistes ayant répondu à nos sollicitations
Carine Cros (ADAC 37 / CAUE Touraine), Véronique Rubio (ADAC 37)



30 ŒUVRES D'ART PUBLIC EN INDRE-ET-LOIRE

Cette exposition, née du désir partagé du CAUE Touraine et de la ville de Tours de porter le patrimoine tourangeau à la connaissance de tous, revient sur 30 œuvres emblématiques de la commande artistique dans l'espace public d'Indre-et-Loire.

Elle a été présentée pour la première fois au public, du 15 octobre au 4 novembre à La Laverie, Lieu de Cultures, dans le cadre de la Semaine de l'Architecture et du Paysage d'Indre-et-Loire 2018 (du 15 au 21 octobre) pilotée par le CAUE Touraine.



9 rue du Port, 37520 La Riche

CAUE
TOURAINÉ

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme
et de l'Environnement d'Indre-et-Loire

VILLE DE
TOURS

